

TRANSCRIPTION
PREMIER SITCOM EN AFGHANISTAN
REPORTAGE DE FRANCE 24 – AVRIL 2013

Je ne veux pas être fiancée à un homme dont je ne suis pas amoureuse. Tamana vient de finir ses études et ses parents veulent la marier à un professeur d'université de 15 ans son aîné. Une réalité encore courante en Afghanistan. Mais aujourd'hui, ce n'est qu'une mise en scène.



Nous sommes dans les seuls studios privés de Kaboul. 1000 mètres carrés de terrain, sur le tournage du premier sitcom du pays. Mariages arrangés, corruption, islamisme, le jeune réalisateur veut briser ses tabous avec cette version afghane d'Hélène et les garçons.

« Je m'inspire de ce que l'on voit tous les jours dans notre société, de ce qui arrive à moi et mes proches ici en Afghanistan, et je le raconte. »

Sauf qu'au pays des Talibans, ces actrices risquent leur vie en jouant dans une telle série.

« L'an dernier, une amie à nous s'est faite poignardée dans le centre de Kaboul, et toutes nous sommes souvent prises à partie dans la rue. Donc évidemment nous avons peur. »

En acceptant de passer à la télévision, ces jeunes filles se battent contre la réputation des comédiennes. Ici, elles sont souvent considérées comme des prostituées.

« Je suis contente et fière d'être une actrice. Je fais ce métier pour être un modèle, et pour montrer aux autres afghanes que nous aussi nous pouvons avoir un rôle dans la société. »

La première saison de Université FM a été diffusée en prime time sur la télévision nationale. Elle raconte la dernière année d'une promo d'école de journalisme.

Chez les Fazel, dans l'est de Kaboul, les 6 enfants sont fans de la série. « C'est lui qui est amoureux de la fille ». Tous les soirs, ils regardaient l'émission en famille, et connaissent tous les personnages.

« Contrairement aux autres séries, qui passent à la télévision, ici, les acteurs sont afghans, ils parlent notre langue. Je trouve que c'est bien que mes filles regardent cette série. Elles y apprennent comment elles devront se comporter à l'université ».

Derrière ce sitcom, 100% afghans, une jeune productrice réfugiée en Suisse pendant 20 ans. Amida Aman est revenue en Afghanistan après la chute des Talibans. Pour elle, cette série est un appel à la modernité et à la tolérance.

« Plus de 70% de la population est jeune, a moins de 25 ans et c'est eux qui sont les plus vulnérables en ce moment. C'est eux qui sont les cibles aussi des extrémistes, par exemple, qui peuvent être tentés pour rejoindre les extrémistes. Les Afghans raffolent des séries et pour distraire les jeunes, et pour faire passer des messages, c'est le meilleur moyen. »

La deuxième saison sera diffusée dans quelques semaines sur une chaîne privée, car l'émission était considérée comme trop polémique pour la télévision publique afghane.